N.° 21.

JOURNAL DU DÉPARTEMENT DE L'ESCAUT ET ANNONCES.

SAMEDI le 25. *Mai* 1811.

ÉTATS UNIS.

Philadelphie le 17. *février.* L'acte de *non-intercourse* a été mis en vigueur contre les anglais, le 2. de ce mois, et quelques bâtimens, arrivés d'Angleterre depuis cette époque à New-Yorck et dans d'autres ports, ont été aussitôt arrêtés par les préposés des douannes.

ESPAGNE.

Madrid le 28. *avril.* S. M. est partie hier de cette ville à trois heures de l'après-midi. Une foule immense s'est portée à sa rencontre et a fait retentir les airs des plus vives acclamations. La municipalité en corps, présidée par M. le corrégidor, attendait le roi à la porte de Madrid, et a eu l'honneur de lui présenter les clefs de la ville. Avant son départ S. M. a reçu dans son palais les autorités militaires et civiles, et s'est entretenue long-temps avec plusieurs des membres qui les composent. S. M. a dit qu'elle reviendrait bientôt au milieu de ses fidèles sujets, et cet espoir a rempli de joie toutes les personnes qui l'entouraient.

On croit que S. M. sera de retour dans deux mois.

SUEDE.

Stockholm le 3. *mai.* Pour empêcher le débit de la mauvaise espèce de quinquina, on a publié une ordonnance que ce ne seront que les pharmaciens seuls qui pourront vendre cette écorce, et que le collége de médecine fera connaître la manière dont on peut distinguer les qualités médicinales de cette drogue.

Du 7. On sait qu'à la dernière diète les états ont résolu, pour le cas d'une guerre, de faire augmenter de 50000. hommes, l'armée effective du pays. Le gouvernement, considérant que ce cas est échu, vient par conséquent d'ordonner la levée provisoire de 15000. hommes, qui pourront cependant rester dans leurs foyers jusqu'à ce que leur présence serait devenue nécessaire pour aider à repousser les tentatives qui pourraient être faites par l'ennemi.

TURQUIE.

Constantinople le 3. *avril.* Il est arrivé ici une seconde députation de la Géorgie pour implorer de nouveau la protection du grand-seigneur, et renouveler, au nom des habitans de cette province, les assurances de leur ancien attachement pour la Porte. Le grand-seigneur a envoyé en effet des troupes au secours de la Géorgie.

HONGRIE.

Semlin le 23. *avril.* Suivant les dernières nouvelles de Constantinople, le capitan-pacha doit entrer dans la mer Noire au mois d'avril avec une flotte telle que la Porte n'en a point eue depuis un siécle. Elle sera de 40. bâtimens tant vaisseaux de ligne que frégates et corvettes, sans compter 30. chaloupes canonières, qui ont été la plupart construites et équipées pendant l'hiver à Constantinople.

Il paraît que l'intention du grand-seigneur est d'introduire peu-à-peu le nizami-djedid, c'est-à-dire, la discipline européenne dans sons armée, et il déploie la plus grande rigueur contre les compagnies des janissaires qui s'opposent à ce nouvel ordre de choses.

Presbourg le 29. *avril.* C'est demain qu'expire l'armistice conclu entre les russes et les turcs, et les hostilités peuvent recommencer le 1er mai; cependant, d'après les nouvelles que nous recevons de Belgrade, les négociations de paix ne sont pas interrompues; on les continue toujours. Les généraux russes persistent à dire qu'ils sont chargés par leur cour de faciliter les moyens de la paix, et de négocier un traité qui puisse être agréable à la Porte. Depuis l'entrée des russes à Belgrade, plusieurs de leurs courriers sont déjà arrivés avec des dépêches relatives aux négociations et adressées au colonel Feodorowitsch et au sénat

[redacted]

On apprend aussi de Belgrade que le général en chef comte de Kamenskoi se trouve beaucoup mieux.

Une caravane turque fort riche avait été surprise et pillée par les serviens. On vend aujourd'hui au bazard de Belgrade les étoffes de coton, de soie, et le café qui proviennent de cette capture.

AUTRICHE.

Vienne le 8. *mai.* Il paraît que les gens qui annonçaient avec assurance qu'il allait paraître de nouveaux décrets sur les finances, qui modifieraient la patente impériale; qu'ils étaient sous presse, et qui en donnaient même le contenu, étaient fort mal informés, car rien à cet égard n'a été changé. Bien plus, les nouvelles ordonnances tendent toutes à son exécution, et S. Exc. M. le comte de Wallis a reçu de S. M. les pouvoirs les plus étendus pour lever tous les obstacles et punir les malveillans.

On attend toujours de la sagesse de ce ministre qu'il réprime avec sévérité l'agiotage qui fait le plus grand tort au crédit public; car c'est l'agiotage seul qui est la cause que la valeur nominale des billets d'échange a perdu depuis quelques jours 50. pour 100. Il est clair que depuis la patente notre cours, au lieu de se hausser comme tout portait à le croire, a baissé; il est difficile d'éclairer le public sur son véritable intérêt.

On apprend que le nouveau commandant en chef de la Hongrie est entré en fonctions. Il a établi son quartier-général à Clausenbourg, comme son prédécesseur. Un de nos archiducs doit visiter, dit-on, les frontières de Turquie. Il remplira momentanément les fonctions d'inspecteur-général des troupes autrichiennes stationnées dans la Transylvanie, le Banhat, la Syrmie, l'Esclavonie et la Croatie.

Des nouvelles de la Turquie, auxquelles on croit pouvoir ajouter foi, portent que les mesures rigoureuses prises depuis quelque temps par le grand-seigneur contre les janissaires turbulens de Constantinople, ont excité au plus haut degré la haine que cette milice avait déjà vouée aux chefs du gouvernement actuel; ils les accusent hautement de vouloir exécuter les projets de Mustapha-Bairactar, relativement à la destruction des janissaires et à l'établissement de la tactique européenne en Turquie.

Sans examiner si ces reproches sont fondés, il est vrai de dire qu'on s'occupe des moyens de faire cesser l'anarchie qui règne dans ce corps, et ces mesures ne peuvent être atteintes que par une réforme générale dans son organisation. On dit que Halali-Pacha a remis au grand-seigneur un plan relatif à cette réforme. Le moment actuel serait le plus favorable à l'exécution de ce projet, parce que tout le monde est fatigué des excès d'un corps qui ne fait pas la guerre et qui menace tous les jours la capitale de quelques nouveaux dangers.

On ne parle plus du départ du grand-seigneur pour l'armée; on avait cependant dit qu'il était irrévocablement fixé au printemps.

L'exécution des ordres sévères du gouvernement russe, tendant à empêcher l'importation dans cet empire des marchandises de manufactures étrangères, fait beaucoup de tort à plusieurs nouvelles manufactures établies dans les provinces orientales de notre monarchie. On se flatte cependant qu'il sera pris des arrangemens pour tempérer la rigueur de ces ordres, d'autant plus que les fabriques russes ne sont pas assez nombreuses et assez florissantes pour pouvoir fournir les objets nécessaires à la consommation de ce vaste empire.

PRUSSE.

Berlin le 11. *mai.* Le voyage aérien de M. Claudius a été très-avantageux. Craignant de s'accrocher aux arbres, il n'osa pas employer sur-le-champ son appareil de direction; il se fit donner une trop grande force d'ascension; entraîné avec rapidité, il chercha peu-à-peu à diminuer la quantité du gaz inflammable, et après être parvenu à une hauteur qu'on estime à 3800. toises, il commença à revenir vers la surface de la terre. Toujours emporté par le vent, il passa par dessus les villes d'Oderberg, de Schwedt et de Gartz: partout les acclamations et les concerts de musique célébrèrent son passage; il crut voir de loin la mer Baltique, et se préparait à la franchir, lorsque des nuages accumulés lui annoncèrent un orage prochain: il chercha à jeter l'ancre, afin de laisser passer le mauvais temps; mais la tempête le surprit. Entraîné d'abord à travers les champs et presqu'à travers les villages, sans que, malgré ses cris, personne n'osât venir à son secours, il finit par être jeté successivement dans deux étangs; il ne trouva

[redacted]

russe [redacted] grand lac, [redacted] *unications avec l'Angleterre* heureusement les joncs qui en couvraient [redacted], *à une commissio* rent un moment l'ancre, et une groupe de [redacted] les cordages du ballon s'accrochèrent permit à l'aéronaute de fixer sa voiture périlleuse et de descendre à terre. Il fut reçu avec beaucoup d'hospitalité à Hohenholz, terre éloignée de deux milles de Stettin. M. Claudius a fait trente-deux lieues en trois heures.

ANGLETERRE.

Londres le 13. *mai.* Nous apprenons qu'un des motifs du départ immédiat de M. Forster pour l'Amérique, est la nouvelle que l'on a reçue d'une prodigieuse activité dans les ports de l'Amérique, pour armer des corsaires sous nom et pavillon français, mais qui seront bien effectivement la propriété des citoyens américains. Comme il y a maintenant une loi entre les Etats-Unis et ce pays, nous crai-

gnons qu'aucune négociation ne puisse réussir et que le mal n'ait un accroissement incalculable.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris le 21 mai. L'empereur est parti hier, dit-on, de Rambouillet, pour faire un voyage de quelques jours sur les côtes de la Manche.

Le ministre de l'intérieur est parti hier de Paris. S. Exc. doit accompagner l'empereur dans le voyage que S. M. se propose de faire.

On croit que les dépenses qui seront faites à l'occasion des fetes de juin, par les 43. bonnes villes et les autres villes de l'empire français, seront prises, tant sur les fonds alloués aux budjets desdites villes, pour fêtes publiques et dépenses imprévues ou laissés à la disposition des préfets, que sur les excédans réservés auxdits budjets.

Le météore observé à Paris, le 15., à 8. heures et demie du soir, et à Montereau le même jour et à la même heure, a aussi été aperçu à Chaumont, à Langres, à Besançon, à Dôle, Lons-le-Saulniers, etc., le 15. à 8. heures et demie. Les lettres que nous recevons de toutes ces villes renferment plus ou moins de détails sur ce phénomène propre à exercer la sagacité des savans." Le ciel était serein, nous écrit-on de Besançon; l'air était calme et le temps offrait une belle soirée d'été. Tout-à-coup, un météore lumineux sillonnant l'air en zig-zag et sans détonation, part avec rapidité du côté du sud-est, et s'arrête, immobile, vers le nord-ouest; mais encore assez loin des bords de l'horizon. Ce météore conserva, pendant 8. ou 10. minutes, les formes anguleuses et brillantes de la foudre. Prenant ensuite l'apparence d'un énorme serpent, ou d'une espèce de dragon (tel qu'on les a imaginés), puis la forme de lettres irrégulières, entre autres du *delta*, il finit par n'avoir plus la couleur de feu; et devenant alors un nuage long, obscur et tortueux, il se dissipa une demi-heure après son apparition. »

On a lancé à Gènes la nouvelle frégate de S. M. *la Médée.* Elle porte 44. canons.

Du 22. S. M. a adressé aux évêques de l'empire une lettre ainsi conçue:

" Monsieur l'évêque de . . . . . la naissance du roi de Rome est une occasion solennelle de prières et de remercimens envers l'auteur de tous biens. Le 9. juin, jour de la Trinité, nous irons nous-même le présenter au baptême dans l'église de Notre-Dame de Paris. Notre intention est que le même jour nos peuples se réunissent dans leurs églises pour assister au *Te Deum*, et joindre leurs prières et leurs vœux aux nôtres. Concertez-vous à cet effet avec qui de droit, et remplissez nos intentions avec le zèle dont vous nous avez donné des preuves réitérées. Cette lettre n'étant à autre fin, nous prions Dieu, etc.

Rambouillet le 18. mai 1811. Signé *Napoléon.*

Leurs majestés sont parties hier matin de Rambouillet pour aller à Caen et à Cherbourg, elles seront de retour vers la fin du mois.

Nouvelles des armées d'Espagne et de Portugal.

Armée de Catalogne. Campo-Verde, commandant les insurgés de Catalogne, ayant appris à Tarragonne le succès inespéré de la trahison de Figueres, en partit avec 8000. hommes, et se porta sur Olot. Il voulait faire lever en masse toute la Haute Catalogne, mais les moyens qu'il employa ne lui réussirent pas. Les miquelets qui avaient surpris Figueres et qui en forment la garnison, étaient la réunion de toutes les différentes bandes. C'étaient les boutefeux qui avaient action sur le peuple de ces montagnes. Depuis qu'ils étaient cernés dans le fort de Figueres, les honnêtes gens du pays prenaient le dessus. Cet état de choses fit comprendre aux insurgés la nécessité de débloquer Figueres et d'en changer la garnison, afin de restituer ces bandes à leur véritable service. Campo-Verde fit charger un convoi de vivres sur 1200. mulets; il put se renforcer de 3000 hommes; et il se présenta ainsi le 3. mai à sept heures du matin dans les environs de Figueres. Une colonne de 2000. hommes parut sur la montagne au nord de Figueres, et attaqua les avant-postes du camp de Liers. Le principal corps déboucha du côté d'Avignone, et arriva jusqu'aux premieres maisons de Figueres, annonçant l'intention de s'emparer de la ville.

Le général Baraguey d'Hilliers fit aussitôt ses dispositions [illegible] monsieur Bourrus d'Andegarde, [illegible] monsieur Devoux Foutelaine l'ennemi de ce côté. Il renforça [illegible] de la ville et celles des redoutes armées qui [illegible] la ligne de blocus; et il marcha à Campo-Verde avec 4000. hommes. Une brigade était commandée par le général Quesnel, et l'autre par le général Clement.

Pendant que les insurgés attaquaient vivement la ville, et étaient repoussés avec d'énormes pertes, le général Baraguey-d'Hilliers les attaqua en flanc et les mit en desordre. Les chasseurs du 24e regiment et un escadron du 24e de dragons chargerent l'ennemi et acheverent sa deroute. Deux mille hommes faits prisonniers, parmi lesquels se trouvent 120 officiers: 3000. hommes tués, quatre drapeaux pris, et le convoi destiné à ravitailler le fort de Figueres resté en notre pouvoir: tels sont les résultats de cette affaire.

Pendant le combat, les anglais avaient débarqué une colonne du côté de Roses; mais cette colonne fut tenue en respect par la garnison du fort, et se rembarqua précipitamment, après le désastre de Campo-Verde, dont les troupes dispersées n'ont pu se rallier On était fondé à espérer que le général Suchet, avec l'armée d'Arragon, ayant marché sur Tarragone, les debris du corps de Campo-Verde n'auraient pu rentrer dans cette place.

Notre perte a été légere. L'adjudant-commandant Beusmann, les colonels Delcambre et Lamarque, le chef d'escadron Bregeant, les chefs de bataillon Emion, le Brun et Bobillier, les officiers d'état-major Brunelle, Chambrun et Lucchesini, et le sous-lieutenant Duez se sont distingués.

Arrondissement de l'armée du centre. Le général la Houssaye a marché sur le rassemblement des bandes de la province de Cuença, qui étaient commandées par Saint-Martin. Le 22. l'avant-garde a surpris à Villar-del-Orno, la bande du brigand Guttieres; elle a été entièrement détruite, et Guttieres pris avec un autre chef nommé Ximenès.

Le même jour, à quatre heures du soir, tous les avant-postes de l'ennemi furent culbutés par la cavalerie en avant de Cuença Les insurgés, forts de 3000. hommes d'infanterie et de 400. chevaux, étaient placés sur une hauteur derriere des retranchemens auxquels ils travaillaient depuis quelques jours. Notre artillerie se porta sur la gauche et prit une position avantageuse d'où elle battait d'écharpe la position ennemie qui fut aussitôt attaquée de front. Nos braves se précipitèrent sur l'ennemi à la bayonnette; rien ne put leur résister; la cavalerie se porta rapidement sur la route de Priego, pour couper aux insurgés toute retraite. La terre fut bientôt jonchée de morts: un bataillon entier mit bas les armes; le reste voulut passer la riviere Yucar; mais pressés de trop près par nos cavaliers, ils se précipiterent si tumultueusement que plus de 500. se noyèrent. La nuit seule a permis à quelques hommes d'échapper. Six cents prisonniers avec 20. officiers ainsi que tous les bagages et munitions sont restés entre nos mains.

Les colonels Saint-Geniez et la Morendière, le chef d'escadron Thinus, le chef de bataillon Fourneaux, les capitaines Pittard et Poumet, l'adjudant-major Delwade, ainsi que le lieutenant Sanquillo et le maréchal-de-logis don Joseph de la Torré, se sont conduits avec beaucoup de bravoure.

Arrondissement de l'armée du midi. Le général Latour-Maubourg, commandant le 5e. corps d'armée, a fait reconnaître le 7. avril, de grand matin, les avant-postes de l'armée de Beresford sous Juramenha, un escadron anglais a été surpris en entier; le général Veilande a ramenée une centaine de prisonniers montés, entre autres un major, tous du 13e. régiment anglais.

La place de Badajoz est armée et approvisionnée pour plusieurs mois. Celle d'Olivenca n'étant pas armée, la garnison s'est retirée à l'approche de l'armée de Beresford, qui y est entré le 15., et n'y a trouvé que 200. malades.

Lord Wellington est venu reconnaître Badajoz le 22. Le général Philippon a fait une sortie avec deux bataillons et l'a vivement repoussé.

Blake, à la tête de 800. espagnols formant la garnison de Cadix, a débarqué à Ayamonte pour agir de concert avec Beresford.

La tête des renforts destinés pour l'armée du midi est arrivée à Cordoue le 22. Le duc de Dalmatie avait, à cette époque, réuni à Séville, une reserve de 20,000. hommes, sans avoir touché aux troupes du siége de Cadix, et sans comprende les renforts qui arrivaient, ni le 5e. corps qui, sous les ordres du général Latour-Maubourg, était sur les frontières d'Estramadure observant les armées alliées.

L'artillerie française du siége de Cadix a trouvé le secret de tirer des bombes qui portent à 3025. toises, qui éclatent parfaitement, et dont la fusée se maintient pendant tout le temps du trajet.

Le duc de Trévise, dont la santé avait souffert du climat de l'Andalousie, est arrivé à Madrid.

Armée de Portugal. J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. que le 2. mai, à la pointe du jour, j'ordonnai aux corps de l'armée de passer l'Agueda sur le pont de Rodrigo, et de se diriger, le 2.e sur Marialva, les 8.e et 9.e sur Carpio [illegible] avec le reste de la cavalerie. Ce mouvement s'effectua avec beaucoup d'ordre; les avant-postes de l'ennemi furent ramenés, et les préparatifs qu'il avait fait pour défendre les défilés de Marialva se trouvèrent déjoués par le passage de l'Azava à Carpio. Cette opération s'exécuta sans de grandes contrariétés de la part de l'ennemi, et son avant-garde de quatorze escadrons de cavalerie, soutenue par quelques milliers de fantassins avec de l'artillerie, fut menée vivement jusqu'au-delà de Gallegos. L'armée prit position comme suit: le 2.e corps, en arrière et à droite de Gallegos; une division du 8.e, à gauche de ce village, qui fut occupé par les avant-postes; le 6.e, en arrière d'Espeja; et le 9.e, en réserve en avant de Carpio.

Les renseignemens que j'avais sur l'ennemi portaient qu'il occupait, avec quarante ou cinquante mille hommes, une

belle ligne de bataille en arrière du ruisseau d'Onnoro, sur un côteau dont la gauche, d'un accès difficile, était appuyée au fort de la Conception; la droite, plus accessible, se trouvait à Nava del Avel : le quartier général à Villa-Fermosa. Cependant, cette position de l'ennemi n'était pas sans danger pour lui, puisqu'il avait derrière son front le lit rocailleux de la Cosa, et une seule communication voiturable assez difficile par Castelbom.

Le 3. au matin, l'armée marcha en avant, le 2.e corps formant toujours la droite et se dirigeant sur Alameda, une division du 8.e à gauche de ce village, et le 6.e, avec la cavalerie, alla d'Espeja sur Fuentes d'Onnoro. Mon projet était de me porter en force sur la droite de l'ennemi, et de m'emparer de la communication de Castelbom. En conséquence, et pendant que les 2.e et 9.e corps et la division du 8.e tenaient en respect le centre de l'ennemi, je me portai vers la droite avec le 6.e corps, en poursuivant son arrière-garde, dont la plus grande partie fut repoussée vivement dans Fuentes d'Onnoro. Ce village était caché par les accidens du terrein, et placé en partie sur le pied du coteau que tenait l'ennemi. J'espérai l'enlever et m'y maintenir; je le fis attaquer, et il fut bientôt occupé. Le général anglais, qui voyait une partie de sa ligne coupée par l'occupation de ce poste important, ne cessa d'y jeter de nouvelles forces, et s'en empara.

La division Ferey, qui fut seule employée à cette attaque, eut bientôt chassé l'ennemi du village. Elle le perdit à son tour. Enfin, après l'avoir vu pris et repris, je la fis soutenir par quatre bataillons de réserve de la division Marchand, du 6.e corps, et la majeure partie du village nous resta pendant la nuit. En même temps, on échangeait au centre quelques coups de canon, et on se disputait faiblement quelques petits postes : le village d'Alaméda nous resta.

Le 4., à la pointe du jour, l'ennemi, très-inquiet de l'occupation de Fuentes d'Onnoro, qui nous ouvrait un débouché au milieu de sa ligne, chercha envain à le reprendre; il fut repoussé vivement : alors il remplit de troupes les avenues de ce village, les murs et les rochers qui le flanquaient, et nous rendit par toutes sortes de moyens l'occupation entière de la partie supérieure du village très-difficile. Dès-lors, je vis que cet avantage coûterait trop cher à l'armée, et je m'occupai des dispositions nécessaires pour une nouvelle attaque. Je reconnus avec soin les flancs de l'ennemi, qui étaient gardés par de la cavalerie et les milices du pays; je trouvai un terrein accessible entre Nava del Avel et Pozobello, et je résolus d'y porter l'armée : les ordres furent expédiés le soir, et les mouvemens s'exécutèrent pendant la nuit.

Le 5., à la pointe du jour, l'armée se trouva ainsi placée : Les 1re. et 2e. divisions du 6e. corps en face de Pozobello, ayant la 2e. division du 8e. en reserve; toute la cavalerie de l'armée réunie sous les ordres du général Montbrun, à la gauche de cette infanterie. Ces troupes, placées vis-à-vis la droite de l'ennemi, étaient destinées à la tourner et à la renverser. La 3e. division du 6e. corps occupant une partie du village de Fuentes d'Onnoro, et distinée à l'attaquer encore, formait le centre avec le 9e. corps qui se trouvait en arrière et en réserve. A la droite était le 2e. corps, dont la 1re. division s'appuyait à Alameda, et la 2e. avait été placée intermédiairement entre ce village et Fuentes d'Onnoro. Ces corps d'armée avaient ordre de favoriser par de petites attaques le grand mouvement de l'armée, et de manœuvrer de maniere à se réunir à elle à mesure qu'elle gagnerait du terrein sur l'ennemi. Le village de Pozobello et les bois qui le flanquent étaient pleins d'infanterie anglaise, ils furent vigoureusement attaqués par la 1re. division du 6e. corps et enlevés à la bayonnette. L'ennemi y perdit beaucoup de morts et de prisonniers. Les trois divisions marchaient en colonnes serrés par échelons sur le village et sur ses flancs. En arrière l'ennemi developpait une ligne de 20. escadrons soutenus par plusieurs bataillons d'infanterie et par 12. pièces de canon. Le général Montbrun manœuvra sur ma gauche de maniere à gagner la crête des hauteurs et la droite de l'ennemi : il eut à essuyer plusieurs charges avant d'avoir pu y parvenir. Dès qu'il eut atteint la crête, il chargea en colonnes [illegible] avec le plus grand succès et une vigueur extraordinaire. Malgré la protection de l'artillerie et de l'infanterie cachée dans les rochers, il culbuta successivement ces 20. escadrons anglais, et les chassa pendant plus d'une lieue devant lui. Cependant les 1re. et 2e. divisions du 6e. corps suivaient le mouvement de la cavalerie en colonne, et une division du 8e. marchait en réserve. Le 9e. corps avançait sa gauche pour se lier avec la grande attaque. La 3e. division du 6e. corps attaquait vivement le village de Fuentes d'Onnoro, où l'ennemi jeta encore de forces considérables pour occuper ce débouché et empêcher la communication de notre centre avec la gauche. L'ennemi avait son aîle droite en déroute, et les corps qui la composaient s'enfuyaient dispersés vers le centre, où ils purent se réunir derrière les régimens anglais qui venaient en toute hâte de la gauche. Le plateau où nous venions de manœuvrer se retrécissait dans cette partie. Du sommet descendaient deux ravins très-rocailleux et très-difficiles, où se trouvaient les villages de Fuentès d'Onnoro et de Villa-Fermosa. Lord Wellington remplit ces ravins de tirailleurs, garnit les revers de beaucoup d'artillerie, et occupa le sommet par trois grands carrés. Notre cavalerie, parvenue à ce point, tomba vigoureusement sur les carrés et les enfonça tous trois; je pris alors position vis-à vis la ligne ennemie.

Avant que notre infanterie put arriver, l'ennemi avait eu le tems de couvrir le sommet du plateau de plusieurs lignes d'infanterie anglaise et d'une nombreuse artillerie. Il jeta de nouvelles troupes dans Fuentes d'Onnoro, et en garnit aussi Villa-Fermosa à sa droite. Les divisions Ferey et Claparède attaquaient vigoureusement Fuentes d'Onnoro et en chassaient plusieurs fois l'ennemi; mais aussitôt qu'elles arrivaient au sommet du village, elles étaient foudroyées par l'artillerie; les anglais n'ont cessé d'y jeter des renforts considérables de leurs meilleures troupes, et de les faire attaquer à travers les rochers qui se trouvaient sur leur flanc droit; ils y ont perdu 500. prisonniers et plus de 800. morts; parmi lesquels beaucoup d'officiers et d'écossais. L'ardeur du soldat était sans pareille.

L'armée, dans cette journée où tout l'honneur des armes lui est resté, a pris un millier d'hommes à l'ennemi, parmi lesquels se trouvent un lieutenant-colonel et un grand nombre d'officiers, et en a tué ou blessé plus de 2000. Elle a culbuté et battu toute son aile droite et gagné plus d'une lieue de terrein sur lui; il a passé la nuit qui a suivi la bataille à retrancher fortement le sommet du plateau. Il a disposé également des épaulemens dans les ravins et derrière les rochers; enfin il a barricadé le sommet des villages de Fuentes d'Onnoro et Villa-Fermosa, appelant ainsi à son secours toutes les ressources de la fortification contre une attaque de vive force.

Afin de pouvoir profiter des avantages de cette journée, mon intention est de m'approcher d'Almeida.

Notre perte a été de 400. hommes tués ou blessés. Officiers, généraux et soldats, tous ont rempli leur devoir avec dévouement et bravoure. M. le général de division comte Montbrun, commandant la cavalerie de l'armée, a déployé dans la journée du 5. une extrême habileté dans les manœuvres, faite pour tirer le plus beau parti de l'intrépidité des régimens qu'il a sous ses ordres. MM. les généraux de brigade Fournier, Wattier, Lorcet, Maucune, Vicheri; les colonels Ornano, du 25.e de dragons; Fririon, du 69.e régiment, et Langeron, de la 2.e demi-brigade légère, se sont particulièrement distingués.

J'aurai l'honneur de vous faire connaître particulièrement les belles actions qui ont signalé la journée du 5. M. de Septeuil, aide-de-camp de V. A., a eu une jambe emportée d'un boulet de canon. Ce brave et intéressant jeune officier était à la tête d'une charge de dragons. Il a supporté l'amputation avec sang-froid, il est hors de danger.

Je suis avec un dévouement respectueux, Monseigneur, de V. A., etc. Signé le maréchal prince *d'Esling*.

Au camp de Fuentes d'Onnoro, le 7. mai 1811.

La cour de cassation vient de rendre un arrêt qui décide deux questions singulièrement controversées jusqu'à ce jour. Il s'agissait de savoir, 1°. si une femme mariée sans convention matrimoniale sous l'empire de la loi du 17. nivose an 2., était encore régie par l'ancien statut normand, qui stipulait pour les époux à défaut de contrat de mariage; 2°. si l'action récursoire accordée à la femme normande, par l'art. 339. de la coutume, peût encore être exercée sur son mari, lorsque les biens dotaux de cette femme ont été aliénns sous l'empire du Code Napoléon. La cour suprême a adopté l'affirmative de ces deux questions sur les conclusion de M. Daniel, dans la cause de la dame Leduc, contre Mesnager.

Anvers le 21. mai. L'avis officiel suivant vient d'être publié en cette ville :

Le maire de la ville d'Anvers, chevalier de l'empire, membre de la légion d'honneur, prévient ceux qui peuvent y avoir intérêt, qu'un décret impérial du 6. avril, applique aux bateliers des 24.e et 32.e divisions militaires, les dispositions de celui du 24. janvier dernier, qui est ainsi conçu :

Tout batelier qui dans la 17.e et 31.e divisions militaires aura favorisé les communications avec l'Angleterre, sera traduit, ainsi que ses complices, à une commission militaire.

Toutes les mesures sont prises pour que les bateliers qui enfreindraient la défense des communications n'échappent pas à la peine qu'ils auront encourue.

En l'hôtel de la mairie d'Anvers, ce 14. mai 1811.

JEAN-ET.-WEBBROUCK.

Prix courant des Huiles et Graines grasses, à Lille, le 21. mai.

Graines.	Hectolitres. f. c.	f.	Hect. d'huile. f. c.	f.	Tourteaux. f. c.	f.
Colsat nouv.	22 »	23	78 »	» »	15 »	
Lin.	18 »	»	78 »	» »	23 50	
Œillette bl.	21 »	»	79 50	» »	14 »	
Cameline.	17 50	»	74 »	» »	14 »	
Chanvre.	» »	»	80 »	» »	15 25	

Huile à quinquets. . . . . 94 fr. 0 c.
Idem à réverbères. . . . . 88 fr. 0 c.

ROTTERDAMSCHE BEURTE.

Schipper A. SCHAAVERS ligt heden in laedinge nae Rotterdam, zal woensdag vertrekken van Gend en vrydag van het Sas van-Gend. Zig te adresseeren by *van Duyn* en *compagnie*, op de Recollectenleye, n.° 15, in Gend.

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

L'huissier A. H. van de Vondele, à Gand, procédéra dimanche 26 du mois de mai 1811, après le service divin, sur le marché aux Grains à Gand, à une vente mobilière. Le tout sera payé comptant.

VERKOOPINGE VAN WYNEN.

MAendag 27 mey 1811, om dry uren naer middag, zal'er voor het Pakhuys op de Koornmerkt binnen de stad Gend, door den greffier de Coninck, op ordinaire conditien publiquelyk verkocht worden eene groote quantiteyt witten en rooden Wyn in bottels, bestaende in Tourse en Bordeaux, goede qualiteyt, par mandekens t'elks gerieve.

SCHOON HUYS TE HUEREN.

DAt'er van stonden-aen te hueren is een zeer schoon en gerieffelyk Huys, geheel uyt den grond nieuw gebouwd, voorzien van differente boven- en beneden-kamers, gevende ten meerderen deele, benevens eenen salon, op het water, souterreins, remisen, stallingen en voordere gerieffelykheden, komende met eene porte-cochère op het Recollectenpleyn in Gend.

Zig te adresseeren ten comptoire van den ontfanger Lamme, op d'Houtleye, n.° 443, in Gend.

Huis, Schuur en verdere Gebouwen voor afbraak te koopen.

MEn presenteert uit de hand te koopen, voor afbraak, het zy in cumulo of in perceelen, een woonhuis, schuur, bak-keet, varkenshok, geschikt voor een behuninge van 150 gemeten, over weinige jaaren alle nieuw gebouwd, staande op den tweeden kavel van de landen in den Hoofdplaat-polder, deel van Zeeland gelegen. Te bevraagen by den notaris Leenhauts, filius Jan, tot Yzendyke.

Gand le 25 mai 1811.

Le juge-suppléant, commissaire à la faillite de Louis-François de Vos, fabricant en laine, rue Voormuyde à Gand, aux créanciers à ladite faillite.

MESSIEURS,

VOus êtes invité à vous rendre le onze juin prochain, à deux heures de relevée, au local du tribunal de commerce séant à Gand, hôtel de la mairie, pour y procéder à la nomination d'un ou plusieurs syndics provisoires à ladite faillite.

J'ai l'honneur de vous saluer,

Signé François van den Borre, q q.

LOCATION PUBLIQUE.

ON fait savoir à un chacun, que monsieur H. F. van Raden, maire de la ville d'Hulst, membre de la légion d'honneur, fera dans sa qualité de régisseur des domaines de son excellence le duc de Bassano, procéder le mercredi cinq juin 1811 et les jours suivans, à la location publique, pour le terme de sept premières et consécutives années, de toutes les Fermes, Terres, Moulins, Schorres et pêcheries appartenant à sadite excellence dans le canton d'Hulst, provenant du prince de Nassau, dont les baux expirent dans la présente année, savoir: le mercredi, jeudi et vendredi les Fermes situées dans la commune d'Hontenisse et dans le Burgpolder, conjointement avec les Terres dans les autres polders, faisant actuellement partie de ces Fermes, à commencer avec celles situées dans le Molen-polder, Perk-polder, Noordhof-polder, Maria-polder, et ainsi de suite; et samedi huit juin les Fermes et les autres Terres, situées à Hengstdyk, conjointement avec les Terres qui en dépendent, comme aussi tous les Moulins, Schorres et Pêcheries, quelque part qu'ils soient situés; à l'égard de tous lesquels Biens à louer ceux qui le désirent peuvent entretemps prendre des informations ultérieures chez monsieur Joly à Hulst.

Les amateurs sont invités à se rendre aux jours précités, chaque fois à huit heures du matin, en la maison de Zande, dans la commune d'Hontenisse, entendre les conditions et faire leur profit.

PUBLIEKE VERPAGTING.

MEn laat een yder weeten, dat de heer H. F. van Raden, maire der stad Hulst, lid van het legioen van eer, in deszelfs qualiteit als rentmeester der domeinen van zyne excellentie den hertog van Bassano, op woensdag den vyfden juny 1811 en volgende dagen, publiek zal laten presenteeren te verpagten, voor den tyd van zeeven eerstkomende en agtereenvolgende jaren, alle de Hofsteeden, Landeryen, Molens, Schorrens en Visscheryen aan hooggemelde zyne excellentie in het canton van Hulst competerende, herkomende van den vorst van Nassau, en ten deezen jaren uit pagt gaande, te weeten: op woensdag, donderdag en vrydag de Hofsteeden gelegen in de commune van Hontenisse en in den Burgpolder, met en benevens de Landen in andere polders, thans by die Hofsteeden gebruikt wordende; te beginnen met die in de Molen-polder, Perk-polder, Noordhof-polder, Maria-polder en zo voords; en des zaturdags den agsten juny de Hofsteede en overige Landen in Hengstdyk en die daar onder gehoren, mitsgaders de gezamentlyke, waar ook gelegen, Molens, Schorren en Visscheryen; omtrent alle welke te verpagten Goederen intusschen voor de desbegeerende nadere onderrigting by de heer Joly te Hulst te bekomen is.

Die daar toe gadinge hebben, komen op de gestelde dagen, t'elkens des morgens ten agt uuren, op den huize te Zande, in de commune van Hontenisse, aanhoore de condition en doen profyt.

Patrimoniëele Hofstede en Landen op Loo-christi te kooper.

DAt men met het houden van dry zitdagen, van acht tot acht dagen, wanof den eersten tot den instel gedient heeft den 22 mey, den tweeden tot het verhoog dienen zal den 29 dito, en den derden tot het absolut verblyf woensdag 5 juny 1811, t'elkens ten dry uren naer middag, in d'herberge den Konynen-berg, bewoond by de weduwe Livinus Bracke, tot Loo-christi, verkoopen zal de volgende Goederen:

Eersten koop, eene behuysde Hofstede, met schuere, stallingen en woordere edificien, gestaen en gelegen ten voorhoofde binnen de prochie van Loo-christi in de Lichtelaerstraete, groot met de partye land, onder boomgaerd en lochting, tot 400 roeden, ofte 59 aren 72 centiaren, paelende van noorden aen de hospicen van Gend.

II. koop, item eene partye Zaeyland, gelegen als vooren, groot 690 roeden, ofte 1 hectare dry aren, gemeend den Billiek, paelende noord Andries van Damme en mynheer van Ypergeele, oost en zuyd Jan Decleene, en west de volgende partye.

III. koop, item eene partye zaeyland, gelegen als vooren, groot 600 roeden, ofte 89 aren 58 centiaren, paelende van noorden den kasseyde-weg van Gend op Lokeren, zuyd de kapelle van Jerusalem.

IV. koop, eyndelinge eene partye Land, gelegen als vooren, groot 600 roeden, ofte 89 aren 58 centiaren, gemeend den Swaelmaeker, paelende van noorden den voorzeyden kasseyde-weg, van oost en zuyd de hospicen van Gend en van westen Matheus Geldof.

Alle de voorzeyde Goederen in pacht gebruykt by Livinus de Vetter, met voorwaerde tot Kerstavond 1812.

Den kooper zal de facultevt hebben van voor eerste besselinge te aenveirden het kapitael eender rente van 200 ponden grooten wisselgeld, geldende jaerlyks intrest, in cas van prompte betaelinge, à vier par cent, crois courant voor kapitael wisselgeld.

De conditien van verkoopinge berusten zoo in de gemelde herberge als ten comptoire van den avoué Jean-Louis Bogaert, woonende op den Plotersgracht, n.° 246, tot Gend.

VENDITIE VAN MEUBELEN EN EFFECTEN.

MAendag 27 mey 1811 en volgende dagen, 's morgens ten negen en 's naer-middags ten twee uren, zal men publiquelyk verkoopen in de verkoop-zaele van het Hof van S. Jooris, op de Hoogpoorte tot Gend, verscheyde schoone Meubelen van acajou en kerselaeren hout, bestaende in bureaux à cylindre, buffetten, commoden, tafels, stoelen, bedden, nacht-tafels, secretairen, chiffonnieren enz., alsmede alle soorten van porceleyne servicen, pendulen, spiegels, printen, horlogien, juweelen, koper, tin enz., voordskomende van verscheyde sterfhuyzen; daer-en-boven noch eene partye meubel-papieren, katoene en wolle koussen, cuitsen en katoenen, lynwaeden, bedderyen, servietten, wolle laekens, casimieren en andere mercery-goederen, eyndelinge kleederen, lynwaed en menigvuldige voordere objecten.

LE maire de la commune de Lembeke, quatrième arrondissement de l'Escaut, prévient ceux que la chose concerne, que de concert avec les percepteur et commissaires répartiteurs, il renouvellera la matrice de sa commune; en conséquence chaque propriétaire est tenu de faire la déclaration des propriétés qu'il aurait acquis depuis l'an sept de la république, les déclarations doivent être parvenues à la mairie le premier juin au plus tard, et par l'envoi ordinaire de la préfecture, sans quoi elles ne seront pas acceptées.

Aucune réclame ne sera plus admise après ce délai.

Fait à la mairie le 16 mai 1811. *L'adjoint délégué*, LOUIS STOCKMAN.

DE PAR L'EMPEREUR ET JUSTICE.

Vente sur saisie d'un Navire.

ON fait savoir, qu'à la requête de dame Marie-Susanne Maelaert, veuve de feu Henry van Maeren, particulière, demeurant à l'Ecluse, laquelle a fait élection de domicile chez monsieur Gilliard, maire, demeurant à Breskens, et chez maître Jean Carion, son avoué à Eecloo, et en vertu de l'acte notarial en forme exécutoire, passé devant le notaire Mathieu Hennequin et témoins à l'Ecluse, le 16 janvier 1811, enregistré à Oostbourg le 17 janvier suivant par monsieur Delbaere, au prix des droits; il sera procédé le vingt-neuf mai 1811, à dix heures du matin, devant monsieur Duermael, juge-commissaire nommé par le tribunal de première instance de l'arrondissement d'Eecloo, au lieu ordinaire des séances dudit tribunal à Eecloo, à la réception des premières enchères pour parvenir à la vente forcée d'un Navire, ou bâtiment de mer, étant un belandre, nommé le jeune Guilliaume, actuellement amarré et gissant au port de Breskens où il a été saisi, ayant pour capitaine le propriétaire ci-après nommé, du port de trente tonneaux, trente-huit quatre-vingt-quatorzièmes, avec sa chaloupe, agrès, ustensiles et munitions, le tout saisi par procès-verbal de l'huissier Godinau du 3 mai 1811, enregistré à Eecloo le même jour par monsieur Rolin, au prix des droits, sur le sieur Pierre-Guilliaume de Jonghe, batelier, demeurant à Breskens, partie saisie, ceci pour avoir payement de la somme de 7619 francs, résultant du prix d'achat dudit Navire, ce sans préjudice des frais de poursuite et de tous autres droits et actions de la requérante.

La première mise à prix est de mille francs.

La vente se fera à la diligence de maître Jean Carion, avoué à Eecloo, qui occupera pour la poursuivante, et chez qui, ainsi que chez l'huissier Godinau à Eecloo et au greffe dudit tribunal, on pourra prendre communication du cahier des charges.

LE public est prévenu que, le lundi trois juin 1811, à deux heures de relevée, en la maison occupée par le sieur Louis de Kever, à Grembergen, il sera procédé devant Mr. Jean-François de Pauw, notaire impérial à Termonde, à l'adjudication définitive des Biens immeubles sis audit Grembergen, ci-après désignés, appartenant par indivis 1.° pour un tiers à Bellarmin vander Straeten, enfant mineur de Philippe vander Straeten et de feu Jacqueline Boel, ensemble avec ses frères et sœurs; 2.° pour un autre tiers à monsieur Isebrant, maire et notaire audit Hamme; 3.° et pour le dernier tiers à monsieur Myts, négociant au même lieu.

A la requête desdits sieurs Isebrant et Myts, ainsi que du sieur Pierre-Jean vander Straeten, boulanger, demeurant au même Hamme, tuteur dudit mineur en poursuivant cette vente en sadite qualité.

Premier lot, une pièce de Terre, sise à Grembergen, section vyf Bunders, nommée de Bylvercke, contenant 74 ares 8 déciares (500 verges) aboutissant de l'est et à l'ouest le sieur Calendriesch.

II.e lot, une pièce de Terre, sise à Grembergen, même section, grande 44 ares 9 déciares, aboutissant à l'est et au sud la chapellenie de Ste.-Marguerite.

III.e lot, la moitié d'une pièce de Terre, sise audit lieu, section Oudkerkhof, grande en entier 59 ares 8 déciares, aboutissant à l'est Jossine d'Heer, veuve van Bogaerd, au sud le coulant d'eau.

IV.e et dernier lot, une partie de Pré, sise en ladite commune, même section, nommée Grootwinkel, contenant 29 ares 9 déciares (200 verges) aboutissant du sud la rue et de l'ouest la demoiselle de Bruyne.

Pour prendre communication des titres et du cahier des charges, s'adresser en l'étude dudit notaire de Pauw, à Termonde marché aux Bêtes, n.° 312, commis par jugement homologatif du tribunal civil de Termonde du 1 septembre 1809, pour recevoir les enchères.

J. F. de Pauw, notaire.

VENTE PAR LICITATION.

ON fait savoir que par le ministère du notaire Joseph Verganwen, de résidence à Sinay, canton de St.-Nicolas, département de l'Escaut, commis par délibération du conseil de famille et par acte subséquent homologatif du tribunal de première instance de Termonde, daté du 16 mai 1811, enregistré à Termonde le 17 mai même année par monsieur le receveur de Buet, pour les droits, on procédéra en présence de la dame Marie-Thérèse Vercauteren, veuve de feu Louis Buytaert, décédé à St.-Nicolas, en son vivant cultivateur, comme tutrice légale et mère des enfans mineurs ci-après dénommés, et à l'intervention du subrogé tuteur *ad hoc* François Buytaert, cultivateur à Thielderode, pour les deux enfans mineurs du prédit Louis Buytaert, nommés François et Jeanne-Louise Buytaert, au prédit St.-Nicolas; item également à la requête de Jean-Baptiste Buytaert, majeur, cultivateur à Thielderode, à la vente des Biens ci-après nommés.

Premier lot, une partie de Terre, située à Belcele, nommée Hoogenakker, section Loupsveld, dans la carte n.° 114, contenant 49 ares 98 centiares, ou 334 verges, confrontant de l'orient Jean-Baptiste de Jonghe, du midi monsieur vander Hoeren et du nord Louis Matthys, occupée par Jean-Emanuel Tacq.

II. lot, une partie de Terre à Sinay, nommée den Cammaert, section den Ruysselaer, n.° 170; contenant 70 ares 6 déciares 1 centiare; ou 472 verges, confrontant à l'orient les héritiers de Smedt, au midi le sieur Michel Ruysdyck et au nord la rue, occupée par Gilles van Eynde.

III. lot, finalement une partie de Terre, située entre Belcele et Waesmunster, nommée Pattaterye, contenant 70 ares 9 déciares, ou 474 verges, confrontant à l'orient le sieur Laurent de Cleene, au midi et au nord la ci-devant abbaye de Baudeloo et à l'occident le sieur [illegible]

L'adjudication préparatoire aura lieu jeudi six juin 1811 à trois heures de relevée, chez le sieur Charles van Landegem, cabaretier au cabaret la Fontaine à Belcele, et l'adjudication définitive le jeudi vingt juin 1811, aussi à trois heures de l'après-midi.

Le cahier des charges est déposé en l'étude dudit notaire Verganwen à Sinay, et pour plus ample information on peut s'adresser aux buissiers de monsieur le maire Brusselman et Charles van Raemdonck, [illegible] notaire, tous deux à St.-Nicolas, vendant pour les mineurs.

A GAND, de l'imprimerie des propriétaires.